



PRÉLUDE 2

« Il était jaloux de sa gloire mais il ne lui l'enviait pas »¹. La jalousie par sa complexité peut impliquer l'envie. Cependant la jalousie n'est pas l'envie.

L'approche de la jalousie par Freud est centrée sur le narcissisme (douleur causée par la représentation de la perte). Dans son article intitulé « Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité », Freud note trois niveaux de jalousie, normale, projetée, délirante :

- blessure imposée par le narcissisme
- sentiment hostile envers le rival
- auto-critique liée au rôle joué par le moi dans cette perte

Pour Freud la ligne entre le normal et le pathologique est toujours fluctuante.

Lacan lui érige la jalousie en un élément essentiel du stade du miroir. Toute connaissance humaine prend sa source dans la dialectique de la jalousie qui est une manifestation primordiale de la communication. La jalousie est un affect universel. Lacan va interroger l'envie qu'il distingue peu de la jalousie afin de repérer quelle place elle occupe pour un sujet. Envie veut dire jalousie, hostilité, haine mais aussi regarder, avoir le mauvais œil.

Lacan s'est efforcé pendant vingt ans de traduire le texte de Saint Augustin qui s'interroge sur l'idée d'innocence de l'enfant. D'un cas particulier, Lacan va en faire un cas général et essentiel pour le sujet. Les fantasmes d'envie jalouse que Freud imaginait dans la nurserie peuvent s'épanouir en

une jalousie de l'avare mais au-delà de l'objet il s'adresse à l'être de celui qu'il s'agira dès lors de détruire. La répétition du geste de destruction définit un lieu où se lit le vœu de mort. Saint Augustin a su mettre en mots ce désir de destruction. Le jeune spectateur sevré reproche à l'enfant non pas d'avoir la Mère mais d'exister.

Lacan dans le séminaire *L'Éthique de la psychanalyse* note : « N'est-ce pas vraiment singulier, étrange, qu'un être s'avoue jalouser chez l'autre, et jusqu'à la haine jusqu'au besoin de détruire, ce qu'il n'est pas capable d'appréhender d'aucune façon, par aucune voie intuitive ? » N'est-ce pas encore plus singulier, quand ce besoin de détruire, traverse un collectif qui se fonde sur le lien d'amour et de fraternité ? L'Église modèle social a dans sa longue histoire été traversée par la haine à toutes époques. Ainsi les Jansénistes ont suscité l'envie à l'égard de leur « être » illustrée par soixante ans de violence destructrice des jésuites contre les Jansénistes. Cette violence destructrice dans le collectif vise l'être. Cette violence n'est pas violence contre l'étranger mais destruction dans le collectif.

Les psychanalystes sont plus que tout autre concernés par les questions que soulèvent les Jansénistes dans la singularité de leur démarche individuelle. Le collectif des analystes ne peut-être que traversé par l'envie. La libération de l'envie n'est-elle pas l'indice que ce collectif a un effet sur le discours de l'autre ? Donc l'exigence d'écriture selon la loi nous est assigné pour lutter contre la pulsion destructrice. On se doit d'y faire face en multipliant les possibilités de faire advenir une position de sujet par la liberté de parole, par la défiance à l'égard de la contrainte. N'y va-t-il pas de la durée du collectif ?

1. Arkadiusz Koselak, linguiste spécialiste de synonymie et de sémantique.

Patrice Pajot